Docteur Jacques LACAN

CONFERENCE

du

Mercredi 6 Mai 1964

J'ai terminé mon dernier propos en ponctuant l'endroit, où je vous avais mené, par, cette schématisation topologique, d'un certain partage, d'un périmètre, non seulement commun, mais destiné à s'involuer sur lui-même, et qui est celui, que constitue, ce qu'on appelle ordinairement et d'une façon impropre, la situation analytique.

Car, ce que vise cette topologie, c'est à vous faire concevoir, tout ce qui peut être énoncé, de cette prétendue situation, d'un certain point transsubjectif, c'est d'arriver justement à concevoir où est ce point à la fois de disjonction et de conjonction, d'union et de frontière, qui ne peut être occupé que par le désir de l'analyste.

Avant d'aller plus loin, de vous montrer comment effectivement ce repérage est nécessité par tous les détours, de concept et de pratique que nous permettent déjà d'accumuler

une longue expérience de l'analyse et de ses énoncés doctrinaux, avant d'aller plus loin, à l'épreuve, j'ai vu que je ne pouvais, au moins pour ceux qui, jusqu'ici n'ont pu suivre pour des raisons simplement de fait, mes discours antérieurs, que je ne pouvais aller plus loin au moins sans commencer aujourd'hui, de mettre en avant, le quatrième concept que je vous ai annoncé comme essentiel à l'expérience analytique, à savoir, le concept de la pulsion.

Que, ce que je vais aujourd'hui essayer, c'est une approche, une introduction -pour employer le terme de Freud, Einführung- cette introduction, nous ne pouvons la faire qu'à la suite de Freud, c'est pour autant que, vous le savez, la notion dans Freud est une notion absolument nouvelle, je veux dire qui, sans doute, par rapport à tous les emplois antérieurs du terme Trieb qui a une longue histoire, et aussi bien dans la, pas seulement dans la psychologie, ou même dans la physiologie, mais dans la physique, elle-même, dans le passé de ses emplois en langue allemande. Assurément, ce n'est pas là, par hasard, si Freud a été choisir ce terme, mais il lui a donné un emploi si spécifié, si essentiel, si intégré à notre pensé concernant la pratique , que, en quelque sorte, il va tellement de soi, il est tellement intégré dans la pratique analytique elle-même que ce passé est vraiment occulté, oublié. Autant le passé du terme inconscient pèse sur l'usage du terme

d'inconscient, dans la théorie analytique, autant pour ce qui est du Trieb, chacun l'emploie comme la désignation d'une sorte de donnée radicale, de ses points ou buts de notre expérience et on irait presque, on va quelquefois, à l'invoquer, par exemple et spécialement, contre la doctrine qui est la mienne, concernant l'inconscient, y désignant de sa référence au signifiant et aux effets du signifiant, y désignant ce qu'on appelle à tort ou à raison, peu importe une intellectualisation.-Si l'on savait ce que je pense de l'intelligence, assurément peut-être, on pourrait revenir sur ce reproche,- y désignant, je ne sais quelle négligence, prétendue, de ce quelque chose que tout analyste, en quelque sorte, connaît, d'expérience, à savoir ce qu'on appelle, le pulsionnel, ce quelque chose que nous rencontrons dans l'expérience avec ce caractère d'irrépressible même à travers les répressions, s'il doit y avoir répression, c'est qu'il y a au-delà ce quelque chose qui pousse, et bien sûr, il n'est nul besoin d'aller bien loin dans une analyse d'adulte, d'être un praticien d'enfants, pour connaître cet élément qui fait le poids clinique de chacun des cas que nous avons à manier, à traiter et qui s'appelle la pulsion et ici, cette référence à une donnée dernière de quelque chose dont je vous dis que, pour comprendre l'inconscient, il y a tellement lieu d'y renoncer de l'écarter, l'archaïque, le primordial et ici il semble

que ce recours dernier soit ce qui ne puisse d'aucune façon être négligé quand il s'agit d'apporter, de décrire l'inconscient.

Est-ce bien là même, une objection valable ? La question d'ailleurs, est secondaire, il importe de savoir si, concernant la pulsion, ce dont il s'agit est du ressort, est du registre, de ce primaire, de ce poids de l'organique.

Est-ce que c'est ainsi qu'il faut interpréter ce que, par exemple, dans un texte de Freud qui est dans Jenseits des Lustprinzip, que la pulsion, le Trieb, représenterait, dit-il, die Eisenung der Trägheit quelques manifestations de l'inertie, dans la vie archaïque.

Est-ce que c'est là la notion, en quelque sorte, simple, qui s'adjoindrait de la référence à quelque arrimage de cette inertie qui est justement ce que nous appellerions occasionnellement et ici d'une façon opaque, comme une référence à quelque donnée, la fixation, la Fixierung.

Non seulement je ne le pense pas mais je pense que, un examen sérieux de l'élaboration que donne Freud de cette notion de la pulsion va contre.

La pulsion n'est pas la poussée. Le Trieb n'est pas le Drang. Serait-ce, et c'est bien évident parce que, quand Freud vient dans un article, écrit en 1915, c'est-à-dire un an après l'Einführung zum Narcissmus, vous verrez l'importance

de ce rappel tout à l'heure, nous écrit dans l'article : Trieb und Triebschicksal que j'aurai eu envie, en hommage à un livre de notre ami, Maurice Merleau-Ponty, de traduire, moi, par les Pulsions et les aventures de la pulsion, mais après tout, c'est pour éviter, justement "avatar" qui ne me paraît pas de très bonne traduction, si c'était Triebwandlungen, ce serait avatar. Schicksale, aventure, vicissitude.

Eh bien, dans cet article, il dit que la pulsions, il importe d'y distinguer quatre termes : Mettons le Drang d'abor la poussée, ça n'en est qu'une part. La Quelle, la source ; l'Objekt, l'objet ; le Ziel, le but. Et bien sûr, je vais donc l'écrire en français et bien sûr, on peut, à lire cette énumération, la trouver toute naturelle.

Mon propos est de vous montrer que tout le texte est fait pour nous montrer que ce n'est pas si naturel que ça. Cette chose qui semble aller de soi, décrire, en quelque sorte la ligne qu'un rapport d'échange entre l'organisme et, nous dirions par exemple, l'objet de son besoin, c'est là quelque chose contre quoi va tout ce que nous allons pouvoir lire, avant et après cet énoncé dans le texte de Freud.

Il est essentiel d'abord de rappeler que Freud lui-même nous désigne, au départ de cet article, que c'est là un Grundbegriff, un concept fondamental, que ce concept, il faut en faire la remarque, en quoi Freud se montre bon épisté-

mologue, il faut s'attendre, à partir du moment où, lui Freud, l'introduit dans la science, que, dans la suite, tout soit possible, de deux choses l'une, où il sera gardé où il sera rejeté, il sera gardé s'il fonctionne, dirait-on, de nos joyó. Je dirai, s'il trace sa voie dans le réel qu'il s'agit de pénétrer. Mais comme toutes les autres Grundbegriff dans le domaine scientifique, et, là nous voyons se dessiner ce qu'il y a de plus présent pour l'époque à l'esprit de Freud, à savoir les concepts fondamentaux de la physique et du point de développement où la physique est arrivée, point toujours présentifié par Freud par le fait que ses maîtres, que les gar de son école, en physiologie, sont ceux qui promeuvent de mener à réalisation les programmes, tel , l'intégratio de la physiologie aux concepts fondamentaux de la physique moderne et spécialement à ceux de l'énergétique. Et combien, au cours de l'histoire, cette notion d'énergie, comme celle de force aussi bien, ont-elles pu, en quelque sorte, glisser de l'extension progressive, ou plus exactement, de la généralisation, des reprises, de leur thématique sur une réalité de plus en plus englobée.

C'est bien ce que prévoit Freud "Le progrès de la connaissance, dit-il, ne supporte aucune Starrheit, je dirai aucun fascination, des définitions". Il dit quelque part ailleurs

que la pulsion, c'est en quelque sorte, fait partie de nos mythes. J'écarterai ce terme de mythe, au sujet de la pulsion. D'ailleurs, dans ce texte même, et le premier paragraphe, Freud emploie le terme de Konvention; de convention qui est beaucoup plus près de ce dont il s'agit, et que j'appellerai, d'un terme Benthamien, que j'ai, à un moment bien repéré et fait repérer à ceux qui me suivent : une fiction.

Terme aussi, je le dis en passant, qui est tout à fait préférable à celui de modèle dont on a trop abusé, et qui s'en distingue en ceci -vous savez que le modèle n'est jamais un Grund begriff, lequel, certain style d'empirisme, dans la théorie qui est la caractéristique, que la physique anglaise a introduit sous le terme de modèle, c'est essentiellement, quelque chose qui, concernant ce sur quoi il y a à opérer, dans un certain champ, peut comporter aussi bien plusieurs modèles fonctionnant corrélativement.

Il n'en est pas de même pour un Grundbegriff, pour un concept fondamental, ni pour une fiction fondamentale.

Et maintenant, demandons nous ce qui apparaît d'abord, quand nous regardons de plus près ce qu'il en est de ces quatre termes, concernant la pulsion.

Disons, pour aller vite, que ces quatre termes, si on regarde de près ce qu'en dit Freud, ne peuvent qu'apparaître disjoints.

La poussée d'abord, nous allons, si au moment où elle est introduite, nous nous reportons au début des énoncés de Freud dans l'article, la poussée, va être identifiée, à une pure et simple, tendance, à la décharge.

C'est à savoir, à ce qui se produit du fait d'un stimulus, à savoir, la transmission de la part admise, au niveau du stimulus, du supplément d'énergie, la fameuse quantité de l'esquisse, à ceci près que Freud, nous fait là-dessus, et d'emblée, une remarque, qui va très loin, dans le départ de ce dont il s'agit.

Sans doute, ici aussi, il y a stimulation, excitation, pour employer le terme dont Freud se sert à ce niveau, Reiz; l'excitation.

Le Reiz, à une première lecture, le Reiz dont il s'agit concernant la pulsion, c'est différent de toute stimulation venant du monde extérieur, un Reiz interne.

Qu'est-ce que ceci veut dire ? Nous avons là, pour l'expliciter, la notion de besoin et aussi bien est-elle dans le texte, le Not, tel qu'il se manifeste dans l'organisme, à des niveaux divers et d'abord au niveau de la faim, de la soif, voilà qui, suffisamment, explicite, ce qu'on paraît vouloir dire, en distinguant le Reiz interne, l'excitation interne de l'excitation externe.

Qu'il soit bien dit, posé, que c'est, dès les premières

pages, dès les premières lignes, que Freud définit, pose, ce point, vraiment inaugural, et de la façon la plus articulée, la plus formelle, qu'il ne saurait, d'aucune façon, s'agir de la pression d'un besoin tel le Hunger, la faim, ou le Durst, la soif, que ce n'est absolument pas de cela qu'il s'agit dans le Trieb.

Ce à quoi il va se référer, posant tout de suite pour nous, la question de ce dont il s'agit dans le Trieb, s'agit-il de quelque chose dont l'instance s'exerce, au niveau de l'organisme dans sa totalité ? dans son étant d'ensemble, le réel ici, fait-il son irruption ou au sens de, il faut que ce soit un vivant qui soit intéressé dans ce dont il s'agit, à savoir le champ freudien.

Non, il s'agit toujours et bien tout spécialement de ce champ lui-même, et sous la forme la plus indifférenciée que Freud lui ait donné au départ, qui, pour nous reporter à l'esquisse, que je donnai tout à l'heure, que je désignai tout à l'heure, est à ce niveau, appelé le Ich, le Realich. Le Realich est conçu d'abord comme supporté non par l'organisme tout entier mais par le système nerveux, dans son ensemble, en tant que sa trame, et ce qu'il reçoit, les stimuli, ce qui en règle la décharge.

Le Ich dont il s'agit a ce caractère de sujet planifié, de sujet objectivé, champ, dont je souligne, les caractères

de surface, justement, en le traitant topologiquement, dans la forme d'une surface, en tentant de vous montrer, comment le prendre sous cette forme, répond à tous les besoins de son maniement.

Ceci est essentiel, car, quand nous y regarderons de plus près, nous verrons que le Triebreiz, c'est ce par quoi, certains éléments de ce champ sont, dit Freud, Trieb besetzt investis, pulsionnellement.

Ceci nous montre que, ce dont il s'agit, pour m'exprimer d'une façon qui mériterait sans doute, d'être plus développée, mais je ne dois point me laisser entraîner trop loin, mais rester près du texte de Freud, qui d'ailleurs me donne ici tous les éléments, c'est que si, nous sommes nécessités à concevoir là quelque chose qui s'attarde au texte de FReud praeeq=uo, c'est articulé, c'est que cet investissement, qui nous place sur le terrain d'une énergie, et pas de n'importe quelle énergie, une énergie potentielle, car ce qu'il y a de frappant c'est que Freud l'articule de la façon la plus pressante, la caractéristique de la pulsion et d'être une Konstante Kraft, une force constante et qu'il ne peut pas le concevoir, comme une momentane Stosskraft.

Qu'est-ce que ça veut dire momentane Stosskraft. Sur ce mot Moment, nous avons déjà l'exemple de quelque malentendu historique.

Les Parisiens, pendant le siège de Paris en 1870 se sont gaussés d'un certain psychologische Moment, dont Bismarck aurait fait usage. Ça leur a paru absolument marrant car les français ont toujours été chatouilleux, jusqu'à une époque récente qui les a habitués à tout, à l'usage exact des mots.

Ce moment psychologique tout à fait nouveau, leur a paru l'occasion de bien rire. Ça voulait dire le facteur psychologique tout simplement.

Cette momentane, Stozkraft, ici, qui n'est peut-être pas à prendre tout à fait dans le sens de facteur, mais dans le sens de moment en cinématique, est cette Stozkraft, force de choc, je crois que ce n'est pas autre chose qu'une référence à la force vive, à l'énergie cinétique. Il ne s'agit point d'énergie cinétique, en d'autres termes, il ne s'agit pas de quelque chose qui va se régler avec du mouvement, la décharge dont il s'agit, est d'une toute autre nature, et sur un tout autre plan.

Quoi qu'il en soit, au niveau de la poussée, et chose plus singulière, de cette constance qui, elle, témoigne, va tellement contre toute assimilation possible à un autre, c'est-à-dire à une fonction biologique, c'est-à-dire à quelque chose qui a toujours un rythme, la pulsion, la première chose qu'on dit Freud, c'est, si je puis dire, qu'elle n'a pas de jour ou de nuit, qu'elle n'a pas de printemps ni d'automne,

qu'elle n'a pas de montée, de descente, ni de ni de , c'est une force constante. Il faudrait tout de même tenir compte des textes, et aussi de l'expérience.

Parce que si, d'autre part, à l'autre bout de la chaîne, nous nous apercevons que ce dont il s'agit, et ce à quoi ça nous sert le maniement de cette fonction de la pulsion, c'est toujours la référence à ce que Freud, ici, aussi, écrit en toutes lettres mais avec une paire de guillemets. La "Befriedigung" la satisfaction. C'est là que se pose pour nous la question de savoir ce que ça veut dire, la satisfaction de la pulsion.

Car vous allez me dire, : "Ben, c'est assez simple, la satisfaction de la pulsion, c'est arriver à son but, à son Ziel". Le fauve sort de son trou quand il a trouvé ce qu'il a à se mettre sous la dent, il est satisfait, il digère.

Le fait même que, une image semblable, puisse être évoquée, montre assez, en fin de compte, on la laisse résonner en harmonique, à cette mythologie alors à proprement parler de la pulsion. Il n'y a qu'une chose qui objecte tout de suite et c'est d'ailleurs assez remarquable que, depuis le temps, que c'est là, à nous proposer comme une énigme, qui à la façon de toutes les énigmes, de Freud, est une énigme qui a été soutenue comme une gageure, enfin, jusqu'au terme de

de la vie de Freud, et même que sans Freud ait daigné s'en expliquer plus. Il laissait probablement le travail à ceux qui auraient pu le faire. C'est que, une des vicissitudes, des quatre vicissitudes fondamentales, que Freud nous pose au départ, et il est curieux que ce soit aussi quatre vicissitudes, comme il y a quatre éléments de la pulsion.

La troisième, celle qui précède juste la quatrième dont Freud dans cet article ne traite pas. Il le rejette à l'article suivant, à savoir le refoulement, la troisième c'est la sublimation, or, dans cet article, et à mille reprises, Freud nous dit proprement que la sublimation, aussi, dans la satisfaction d'une pulsion alors qu'elle est Zielgerelt, inhibé quant à son but, en d'autres termes, qu'elle ne l'atteint pas. Ça n'en est pas moins la satisfaction de la pulsion, et ceci, sans refoulement.

En d'autres termes, pour l'instant je ne baise pas, je vous parle. Eh bien, je peux avoir exactement la même satisfaction que si je baisai. C'est ce que ça veut dire. C'est ce qui pose d'ailleurs la question de savoir si effectivement, je baise. C'est entre ces deux termes, que se pose, si on peut dire, l'extrême antinomie, qui consiste et tout d'abord en ceci de nous rappeler que l'usage de la fonction de la pulsion, n'a pour nous d'autre portée, que de mettre en question ce qu'il en est de la satisfaction.

Dès que je l'introduis, que je la promeus, tout ceux qui sont psychanalystes doivent sentir à quel point j'apporte là le niveau d'accommodation le plus essentiel.

C'est à savoir, qu'il est clair que ceux à qui nous avons affaire, les patients, ne se satisfont pas, comme on dit, de ce qu'ils ont. Et pourtant, nous savons que tout ce qu'ils sont, tout ce qu'ils vivent, leurs symptômes même, relèvent de la satisfaction.

Ils satisfont quelque chose qui va sans doute à l'encontre de ce dont ils pourraient se satisfaire, ou peut-être mieux encore, pourrait-on dire, ils satisfont à quelque chose. Ils ne se contentent pas de leur état. Mais, quand même, en étant dans cet état si peu contentatif, ils se contentent et toute la question est justement de savoir qu'est-ce que c'est que ce se qui est là, contenté.

Dans l'ensemble, et à une première approximation, nous irons même à dire que ce à qui ils satisfont par les voies du déplaisir, c'est, nous le savons, aussi bien d'ailleurs, est-ce communément reçu, c'est quand même la loi du plaisir.

Leur activité, si l'on peut dire, à un certain niveau, évident, pour cette sorte de satisfaction, disons qu'ils se donnent beaucoup de mal. Et que, jusqu'à un certain point, c'est justement ce trop de mal qui est la seule justification de notre intervention.

On ne peut pas dire que, quant à la satisfaction, le but ne soit pas atteint. Il ne s'agit pas là d'une prise de position éthique définitive. Il s'agit de savoir qu'à un certain niveau c'est ainsi que, nous analystes, abordons le problème. Que pour autant que nous en savons un peu plus long que les autres, sur tout ce qui est du normal et de l'anormal, nous savons que les formes d'arrangement qu'il y a de ce qui marche bien à ce qui marche mal, forment une série continue, et que ce que nous avons, là, devant nous, c'est un système où tout s'arrange et qui a atteint sa sorte, à lui, propre de satisfaction.

Si nous nous en mêlons, c'est dans la mesure où nous pensons qu'il y a des voies plus courtes par exemple. En tout cas, quand nous nous référons à la pulsion, c'est dans la mesure où nous entendons que c'est à ce niveau de la pulsion que l'état de satisfaction à rectifier, sans doute, auquel nous avons affaire, prend son sens, sa portée et sa stase.

Cette satisfaction est paradoxale, parce que, quand on y regarde de près, on s'aperçoit, et c'est là ce que j'ai voulu indiquer, comme point d'insertion dans notre discours de cette année est quelque chose qui va prendre dans la suite tout son développement, quelque chose de nouveau, c'est la catégorie de l'impossible.

Elle est, dans les fondements des conceptions freudiennes

absolument, radicale. Le chemin du sujet, pour prononcer ici, ce terme, par rapport auquel, seul, peut se situer ce terme de satisfaction, ce chemin du sujet, passe entre, si je puis dire, deux murailles de l'impossible.

Cette fonction de l'impossible n'est pas à aborder sans prudence. Comme toute fonction qui se présente sous une forme négative. Je voudrais simplement vous suggérer que, comme toutes les autres notions qui se présentent sous une forme NEGATIVE? la meilleure façon de les aborder n'est pas de les prendre par la négation, parce que, ça va nous porter à la question sur le possible, et l'impossible, ça n'est pas forcément le contraire du possible ou bien alors, comme ce qui est l'opposé du possible, c'est assurément le réel, nous serons amenés à définir le réel comme l'impossible. Je n'y vois pas, quant à moi, d'obstacle, et ceci d'autant moins, que, dans Freud, c'est sous cette forme qu'apparaît, en apparence le réel, à savoir l'obstacle, au principe du plaisir. Le réel c'est le heurt, le fait que ça ne s'arrange pas tout de suite, comme le veut la main qui se tend vers les objets extérieurs.

Je pense que c'est là une conception tout à fait illusoire, et réduite de la pensée de Freud sur ce point.

Le réel s'y distingue, comme je l'ai dit la dernière fois, par sa séparation du champ du principe du plaisir, par sa désexualisation, par le fait que, son économie ne se fait,

admet quelque chose de nouveau, justement, ce quelque chose de nouveau, c'est l'impossible. Et ceci veut dire que l'impossible est présent dans l'autre champ comme essentiel, le principe du plaisir se caractérise par ceci que l'impossible y est si présent qu'il n'y est jamais reconnu comme tel.

L'idée de la fonction du principe du plaisir est de se satisfaire par l'hallucination, est là pour l'illustrer, mais ce n'est qu'une illustration, une illustration de ceci que, supposé dans ce champ, ce champ de la pulsion, la pulsion saisissant son objet, apprend en quelque sorte, eh bien ce n'est justement pas par là qu'elle est satisfaite. Car si on ne distingue, au départ de cette dialectique de la pulsion, le Not, du Bedürfniss dont nous allons voir tout à l'heure, ce qu'il en est, le de l'exigence, pulsionnelle, c'est justement, parce que, aucun objet d'aucun Not, besoin, ne peut satisfaire la pulsion.

Parce que, quand même vous savoirez la bouche, cette bouche qui s'ouvre dans le registre de la pulsion, de la pulsion orale, ce n'est pas de la nourriture qu'elle se satisfait, c'est, comme on dit, du plaisir de la bouche. Et c'est bien pour cela qu'elle se reconnaîtra, qu'elle se rencontrera, au dernier terme et dans l'expérience analytique, comme pulsion orale, justement dans une situation où elle ne fait rien d'autre que de commander le menu ce qui se fait sans doute

avec la bouche, qui est au principe de la satisfaction, ce qui va à la bouche, retourne à la bouche et s'épuise dans ce plaisir que je viens d'appeler, pour me référer à des termes d'usage, plaisir de la bouche.

Et aussi bien, c'est ce que nous dira Freud. Prenez le texte: "pour ce qui est de l'objet dans la pulsion, qu'on sache bien, nous dit-il, qu'il n'a, à proprement parler, aucune importance. Il est totalement indifférent."

Il ne faut jamais lire Freud en n'ayant pas les oreilles bien dressées. Quand on dit tant de choses pareilles, ça doit tout de même les faire bouger un peu.

L'objet, comment faut-il le concevoir ? L'objet de la pulsion, comment faut-il le concevoir pour qu'on puisse dire, que dans la pulsion et quelle qu'elle soit, il soit indifférent. Ça nous désigne, ainsi, que, pour prendre, par exemple, ce que je viens d'annoncer concernant la pulsion orale, il est bien clair et bien évident que ce n'est point de nourriture, ni de souvenir de nourriture ni d'écho de la nourriture ni de sein de la mère qu'il s'agit quoi qu'on en pense, mais de quelque chose qui s'appelle le sein et qui a l'air d'aller tout seul parce qu'étant de la même série. Si on nous fait cette remarque, que l'objet dans la pulsion n'a aucune importance, c'est probablement parce que le sein puisque c'est ainsi dans la pulsion oraloque nous le désignons, c'est que

le soin est tout entier à reviser quant à sa fonction d'objet.

C'est que justement dans sa fonction d'objet, l'objet (a) tel que, sans doute, dans un temps d'élaboration qui est celui proprement moi-même j'apporte, c'est que le soin, objet (a), comme cause du désir, est quelque chose auquel nous devons donner la fonction que Freud lui a assignée originellement, une fonction telle que nous puissions dire, sa place dans la satisfaction de la pulsion. Nous dirons que la meilleure formule nous semble être celle-ci que la fonction en fait le tour. Nous trouverons à l'appliquer à propos d'autres objets. Tout étant à prendre ici dans les, le sens ambiguité que lui donne la langue française, qui est à la fois de forme autour de quoi on tourne et de tour, de trick, tour d'escamotage.

(4) source

Sur le sujet de la source que j'ai fait venir en dernier, parce qu'assurément, chacun des quatre termes est tel qu'il peut nous donner la prise disons d'un point d'origine auquel, au moins à titre euristique nous puissions d'abord nous accrocher, il est certain que, du point de vue de ce qu'on pourrait appeler la régulation vitale que nous voudrions à tout prix faire rentrer dans cette fonction de la pulsion,, on se dirait au premier abord que c'est là que nous devons la trouver.

Et pourquoi ? et pourquoi les zones dites érogènes ne sont-elles reconnues qu'en ces points qui se différencient pour nous dans la fonction qu'ils représentent que par leur

structure de bordPourquoi parle-t-on de la bouche ? et non pas de l'oesophage, de l'estomac. Ils participent tout autant dans ce qui est de la fonction orale. Mais au niveau érogène nous parlons, et non pas en vain, pas au hasard, de la bouche. et pas seulement de la bouche, plus spécialement des lèvres et des dents, de ce qu'Homère appelle l'enclos des dents.

De même pour ce qui est de la pulsion anale. Ce n'est pas tout de dire qu'ici certaine fonction vivante prend sa fonction intégrée à une fonction d'échange avec le monde qui serait là l'excrément. Il y a d'autres fonctions excrémentielles. Il y a d'autres éléments à y participer que la marge de l'anus qui est pourtant spécifiquement ce qui pour nous, également se définit comme la source et le départ d'une certaine pulsion.

Je ne me serai peut-être pas aujourd'hui avancé bien loin mais uniquement à ceci de vous suggérer que, s'il y a quelque chose à quoi d'abord, pour nous, ressemble la pulsion, ce quelque chose par quoi elle se présentifie, c'est un montage mais pas un montage au sens où dans une perspective qui, même pour vouloir y réduire la fonction du finalisme se développe tout de même en référence à la finalité, celle qui s'instaure dans les théories modernes de l'instinct où là aussi l'apparition, le jeu, seulement la présentification d'une image de montage est tout à fait saisissante mécanisme

la forme spécifique qui fera que la poule dans la basse-cour se planque sur le sol si vous faites passer à quelques mètres au-dessus un papier découpé en forme de faucon. Quelque chose qui déclenche une réaction qui est en somme plus ou moins appropriée et dont l'astuce est de nous faire remarquer bien sûr, puisque on peut user elle ne l'est pas forcément appropriée.

Est-ce de cette sorte de montage, que je veux mettre l'accent quand je parle de montage à propos de la pulsion. Non, ça va bien plus loin. Je dirai que le montage de la pulsion c'est un montage qui d'abord en apparence se présente pour nous comme n'ayant ni queue ni tête. Comme un montage au sens où l'on parle de montage dans un collage surréaliste. Si nous rapprochons les paradoxes que nous venons de définir au niveau du drame de l'objet, du but de la pulsion, je crois que l'image qui nous viendrait c'est je ne sais quoi qui montrerait la marche d'une dynamo qui serait branchée sur la prise du gaz avec quelque part une plume de paon qui en sort et dont le vient chatouiller le ventre d'une jolie femme qui est là à demeure pour la beauté de la chose. La chose commençant d'ailleurs à devenir intéressante de ceci. C'est que ce que Freud nous définit par la pulsion, c'est toutes les formes dont on peut inverser un pareil mécanisme. Je ne veux pas dire qu'on retourne la dynamo. On déroule ses fils

c'est eux qui deviennent la plume de paon, la prise du gaz passe dans la bouche de la dame et un croupion sort au milieu.

Voilà ce qu'il montre comme exemple développé. Lisez ce texte de Freud d'ici la prochaine fois que je le reprenne vous y verrez à tout instant le saut, sans transition des images les plus hétérogènes les unes aux autres et tout ceci ne passent que par des références grammaticales dont il vous sera aisé la prochaine fois de saisir l'artifice. A savoir qu'à moins de savoir de quoi l'on parle, quel est si l'on peut dire (et je le mets entre guillemets, parce que je pense que le mot n'est pas valable) le "sujet" de la pulsion. Comment on peut dire, purement et simplement, comme il va nous le dire, que l'exhibition est le contraire du voyeurisme, ou que le masochisme est le contraire du sadisme, ce qu'il avance pour des raisons simplement purement grammaticales d'inversion du sujet et de l'objet comme si l'objet et le sujet grammaticaux étaient dans fonctions réellesalors qu'il est facile de démontrer qu'il n'en est rien et qu'il suffit de se reporter à notre structure du langage pour que la déduction devienne impossible. Mais ce qu'autour de ce jeu, il nous fait parvenir, concernant ce qui est l'essence de la pulsion, le point nécessaire, le point topologique où quelque chose se réalise qui est sans doute satisfaction, satisfaction qui est à placer à un niveau du sujet, à un niveau du sujet où assu-

rémont nous sommes requis d'y voir autre chose que sa détermination, une autre façon de s'atteindre, de se réaliser, de se satisfaire, ce que la prochaine fois je vous définirai comme le tracé de l'acte, voilà ce qui maintenant comme devoir se propose devant vous.